STUDIA ROMANISTICA 9.1 (2009): 131-139

LA SECTION TCHÉCOSLOVAQUE / TCHÈQUE DU LYCÉE CARNOT DE DIJON

Zuzana Raková
Université Palacký d'Olomouc

rakovaz@seznam.cz

Résumé. La section tchécoslovaque du lycée Carnot de Dijon fut fondée en 1920 afin de permettre à quelques lycéens tchécoslovaques de passer les trois dernières années du lycée en France. Sur la base de nos recherches des sources de l´époque et de la littérature, cet article décrit l´histoire de la section tchécoslovaque et de son héritière tchèque, en rappelant quelques bacheliers tchèques célèbres.

Mots clé. Section lycéenne. Dijon. Lycée Carnot. Collaboration scolaire franco-tchèque.

Abstract. Czech / Czechoslovak section at the lycée Carnot in Dijon, France.
The Czechoslovak section of the Lycée Carnot in Dijon was founded in 1920, in order to allow some Czechoslovak High school students to pass the final three years of their High school studies in France. On the basis of ourresearch of the era and of the literature, this article describes the history of the Czechoslovak section, and of its Czech heir, also by reminding someofits famous participants.

Key words. High school section Dijon. Lycée Carnot. French-Czech school co-operation.

1. Les circonstances politiques de la naissance des sections lycéennes en France

Après la Grande Guerre, la France représentait pour la Tchécoslovaquie un exemple dans beaucoup de domaines de la vie, surtout dans le domaine culturel et scolaire. La Tchécoslovaquie entretenait des relations privilégiées avec la France au cours de toute la période d'entre-deux-guerres. Peu après 1918, on commença à organiser des sections tchécoslovaques auprès de quelques lycées en France, pour permettre aux jeunes Tchécoslovaques choisis par un concours de passer les trois dernières années du lycée en France et d'acquérir ainsi une formation de qualité et la connaisance parfaite de la langue française.

L'idée de la création de ces sections fut attribuée à plusieurs personnages politiques, entre autres à Edvard Beneš, au maréchal Maurice Pellé, à l'historien tchécophile Ernest Denis et à d'autres encore. Mais les organisateurs des sections tchécoslovaques des lycées de France furent surtout du côté tchécoslovaque Ferdinand Špíšek et du côté français Louis Eisenmann et Étienne Fournol. Ferdinand Špíšek (1877-1970) fut jusqu'à février 1919 professeur de français dans le secondaire ; grâce à sa connaissance parfaite de la langue française et du milieu français, le Ministère de l'Éducation nationale tchécoslovaque l'engagea dans ses services avec la tâche de rassembler les informations sur la réforme scolaire envisagée en France. En même temps, Špíšek devait préparer une réforme du système scolaire tchécoslovaque en s'inspirant du modèle français. Au printemps 1919, Špíšek a fait connaissance de Louis Eisenmann qui est arrivé à Prague avec la Mission militaire française comme son conseiller politique, car il était bon connaisseur des problèmes nationaux et politiques de l'Europe centrale[1]. Eisenmann avait une fonction analogue à celle de Špíšek car

[1] Archives de l'Académie des Sciences de la République tchèque, fonds personnels de Ferdinand Špíšek – *Mémoires 1950-1965*. Louis Eisenmann a soutenu en 1904 à l'Université de Dijon sa thèse sur le Compromis austro-hongrois en 1867.

il cherchait des informations sur le système scolaire tchécoslovaque. Et c'est Špíšek qui fut chargé par le Ministère de l'Éducation nationale tchécoslovaque de les lui fournir. En avril, Špíšek a été nommé membre de la délégation tchécoslovaque à la Conférence de la Paix à Paris, chargé par le Ministère de l'Éducation nationale d'élaborer un régime des rapports culturels et scolaires avec la France. Il est parti en avril 1919 avec Eisenmann pour Paris où, grâce à ses amis Ernest Denis et Louis Eisenmann, il noua des liens avec les cercles décisifs pour la réalisation de ses projets. Pendant son séjour parisien, entre avril et septembre 1919, Špíšek élabora un mémorandum qui concrétisa les projets de futurs rapports scolaires et culturels franco-tchécoslovaques; ce document soumis à Edvard Beneš stipulait entre autre la fondation de l'Institut d'Études slaves à Paris et de l'Institut Français à Prague. Comme Špíšek se rendait compte de l'insuffisance de la préparation linguistique dans l'enseignement secondaire tchèque et de l'importance d'un séjour d'études à l'étranger, il proposa plus tard la fondation des sections tchécoslovaques auprès de trois lycées en France, s'inspirant de l'existence des sections lycéennes polonaises en France. Au niveau diplomatique le soutien du projet des sections était assuré par le général Pellé, chef de la Mission militaire française à Prague, ami de Eisenmann. C'était justement le général Pellé qui a probablement suggéré Dijon comme lieu d'implantation de la première section tchécoslovaque, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la présence à l'université de Dijon d'un autre ami du général Pellé, grand slavisant Jules Legras. Le choix de Dijon était soutenu aussi par Eisenmann, ancien du lycée Carnot (1877-86) et chargé depuis 1905 des cours d'histoire contemporaine à l'Université de Dijon. Du côté tchèque, Dijon apparaissait comme un lieu convenable grâce à sa relative proximité de la Tchécoslovaquie[2]. Le soutien du projet était assuré par Étienne Fournol, député et collaborateur d'Ernest Denis à l'Institut d'Études slaves à Paris, qui fut fondé en 1919 dans le cadre des relations scolaires franco-tchécoslovaques. Fournol arriva en été 1920 à Prague et s'adressa au Ministère de l'Éducation nationale; il assura à Špíšek que le gouvernement français soutiendrait la section de Dijon moralement et financièrement[3].

2. Les Tchécoslovaques à Dijon entre 1920 et 1940

Une convention a été signée en octobre 1920 et dès le 24 octobre 1920, les 19 élèves tchécoslovaques accompagnés de Bohuš Tenora, le premier administrateur de la section, sont partis en train pour Dijon. Ils sont arrivés à Dijon le 26 octobre quelques semaines après le début des cours. Les responsables du lycées ont créé un programme d'enseignement spécial pour eux jusqu'à la fin du premier trimestre. Pour familiariser ces élèves à la langue française, on leur donnait dix heures de cours de français supplémentaires par semaine. À partir du 1er janvier 1921, les élèves tchécoslovaques ont été intégrés dans les classes françaises. La présence tchécoslovaque devenait rapidement presque naturelle. Les élèves tchécoslovaques étaient soit boursiers du gouvernement tchécoslovaque ou français, soit bénéficiaient d'une bourse privée (des entreprises françaises par exemple), soit couvraient les frais par leurs propres moyens – le niveau des revenus était comparable entre la France et la Tchécoslovaquie à l'époque. Cependant c'était les boursiers qui dominaient largement, car il s'agissait souvent d'élèves d'origine modeste, la plupart venaient des campagnes[4].

La section a eu un succès incontestable. Son existence a été rappelée par la Déclaration relative aux relations scientifiques, littéraires et scolaires entre la République tchécoslovaque et la France des 25 juin 1923 et 30 avril 1924. Entre 1920 et 1940, 172 élèves

[2] Macek (2001: 16-17)
[3] Archives de l'Académie des Sciences de la République tchèque, fonds personnels de Ferdinand Špíšek – *Mémoires 1950-1965*.
[4] Macek (2001: 20-21)

tchécoslovaques sont passés par le lycée Carnot et six professeurs « administrateurs de la section » qui dispensaient des cours de langue, de littérature et histoire tchèque aux élèves tchécoslovaques, se sont succédés : MM. Bohumil Tenora, Karel Stibral, Miloš Sova, Stanislav Lyer, Viktor Kripner et Alois Krušina, ce dernier étant lui-même un ancien de la section entre 1925 et 1928[5]. La plupart des élèves ont poursuivi leurs études en France jusqu'au baccalauréat; seuls quelques étudiants, ne pouvant pas s'adapter au système sévère de l'internat, ont décidé de rentrer en Tchécoslovaquie avant la fin des trois années, le plus souvent après la première année[6].

L'exemple dijonnais a été bientôt immité ailleurs : en 1923, une section de jeunes filles a été fondée à Saint-Germain-en-Laye, lieu symbolique pour la Tchécoslovaquie grâce à la signature du traité de Paix en 1919 entérinant la fin de l'Empire austro-hongrois, en 1924, une autre section de garçons a été créée à Nîmes, ville natale de Ernest Denis.

Les élèves tchécoslovaques faisaient honneur à la jeune République car ils obtenaient de remarquables résultats en France : le prix d'honneur des anciens élèves du lycée Carnot a été plusieurs fois décerné à un Tchécoslovaque. En 1926, un des sectionnaires fut reçu à Polytechnique, en 1927 un Tchèque fut deuxième au Concours général de Géographie. Ils poursuivaient en général une brillante carrière en Tchécoslovaquie[7].

En 1938, malgré les circonstances politiques qui s'aggravaient, le Ministère de l'Éducation tchécoslovaque organisa encore le concours pour les bourses. Vers le 15 novembre 1938, six semaines après les accords de Munich, un groupe d'élèves tchèques est revenu au lycée Carnot, dont 9 nouveaux qui entraient en seconde. La situation a rapidement changé après l'occupation de la Bohême et Moravie par l'armée allemande d'Hitler le 15 mars 1939 : pendant un certain temps les bourses et le traitement de l'administrateur de la section Alois Krušina ont continué à être envoyés, notamment grâce à M. Otakar Jirouš, chef de section au ministère, un ancien de Carnot. Mais en juin 1939 les sections en France ont été officiellement supprimées à Prague. Les membres des sections en étaient officiellement informés par l'intermédiaire de l'ambassade de Suède à Paris; ils ont été demandés à rentrer au plus vite dans le protectorat. Certains ont obéi, d'autres ont choisi de rester en France. Sous l'impulsion de Robert Jardillier, maire de Dijon et ancien professeur d'histoire au lycée Carnot, un Cercle franco-tchécoslovaque s'est organisé pour prendre en charge les élèves tchécoslovaques ayant refusé de rentrer dans leur pays occupé. Le Conseil général de la Côte d'Or les aida également. À la fin de l'année scolaire 1938-39, les élèves des classes terminales et la plupart de ceux de Seconde sont rentrés dans le protectorat. Mais quatorze élèves, dont quatre issus de Seconde, huit de Première et deux de la classe de Philosophie allaient continuer leurs études pendant l'année scolaire 1939-40. Leur professeur Alois Krušina a obtenu un sursis jusqu'à la fin de l'année scolaire pour liquider la section après le baccalauréat des derniers élèves. Les derniers bacheliers tchécoslovaques ont passé la deuxième partie de leur baccalauréat en avril 1940. Avec l'entrée en guerre de la France, la plupart des sectionnaires restés en France se sont engagés et allaient faire partie des légionnaires tchécoslovaques réunis dans le camp à Agde. Après la défaite, certains ont été prisonniers, d'autres ont réintégré la vie civile et se seraient faits naturalisés Français par la suite, d'autres encore ont regagné l'Angleterre pour continuer le combat. Au total, une

---

[5] *Annuaire…*(1975: 47-50) et Archives départementales de la Côte d'Or (Dijon), fonds du Lycée Carnot : SM 17523 : *Livre d'Entrée et de Sortie des élèves 1910-1922*, SM 17524 : *Livre d'Entrée et de Sortie des élèves oct. 1922- oct. 1930*, SM 17525 : *Livre d'Entrée et de Sortie des élèves du 16 oct. 1930 au 24 avril 1933*, SM 17526 : *Livre d'Entrée et de Sortie des élèves du 24 avril 1933 au 9 juin 1938*, SM 17527 : *Livre d'Entrée et de Sortie des élèves du 9 juin 1938 au 1er octobre 1940.*

[6] Trnka (1931: 185)

[7] Macek (2001: 21-23)

vingtaine d'anciens des sections tchécoslovaques en France ont trouvé la mort sur les différents champs de bataille de la Seconde guerre mondiale[8].

3. Une réouverture ephémère (1945-1948)

La guerre n'était pas encore finie sur le territoire tchécoslovaque lorsque les dirigeants tchécoslovaques envisagaient de renouveler les sections en France. Entre le 19 et le 30 avril 1945 des négociations ont commencé entre les responsables français et les repésentants du gouvernement tchécoslovaque en exil à Londres. L'un des membres de la délégation tchécoslovaque fut Miloš Sova, professeur, ancien administrateur de la section tchécoslovaque au lycée Carnot et alors chef d'une section au ministère de l'Instruction publique, de la Culture nationale et de l'Éducation à Londres. Le 10 décembre 1945 fut signé le Protocole additionnel à la Déclaration relative aux relations scientifiques, littéraires et scolaires entre la République tchécoslovaque et la France (signée le 25 juin 1923 et le 30 avril 1924) qui stipulaient la réouverture des sections tchécoslovaques en France. Toutes les trois sections tchécoslovaques de l'entre-deux-guerres ont été ainsi renouvelées. Pendant l'année 1947/1948, pour la première fois depuis la guerre, chaque section comprenait des élèves appartenant aux trois dernières classes des lycées. Une vingtaine d'élèves tchécoslovaques sont passés par le lycée Carnot pendant cette courte période, accompagnés de leur professeur tchèque, M. Startl. Or après « le coup de Prague » en février 1948, les autorités tchécoslovaques ont décidé de ne plus appliquer la convention du décembre 1945 et de ne plus envoyer des élèves tchécoslovaques aux lycées en France[9].

4. Le Printemps de Prague (1966-1973)

Ce n'est que dans les années 1960 avec un certain assouplissement du régime communiste en Tchécoslovaquie que l'on peut envisager la réouverture des sections tchécoslovaques en France. La réalisation en est facilitée aussi par l'accession au poste du ministre de l'Éducation et de la Culture tchécoslovaque de Čestmír Císař, un ancien de Carnot, qui s'est rendu à Dijon le 20 mars 1965 lors d'un voyage officiel. Il a visité le lycée, a retrouvé quelque-uns de ses professeurs, fut acueilli par le proviseur M. Hausslein et le recteur M. Bouchard et a évoqué la possibilité de la reprise de la section[10]. Le 29 juin 1965 l'Accord de coopération scientifique et technique fut signé par les deux gouvernements et à la rentrée 1966, douze élèves tchécoslovaques sont entrés en Seconde au lycée Carnot. La base juridique de la section est demeuré le protocole de 1945. L'envoi de 12 élèves par an était convenu, le concours se passait sous l'autorité du ministère tchécoslovaque, parallèlement à Prague et à Bratislava. La volonté de continuer cette coopération fut réaffirmée par l'Accord culturel franco-tchécoslovaque du 26 octobre 1967. Cinq promotions de douze élèves tchécoslovaques sont passées au lycée, répartis à peu près également entre les sections scientifiques et les sections littéraires. Mais après la répression soviétique du « Printemps de Prague » en 1968 la collaboration s'est rapidement gâtée. En 1971, il n'y avait plus de concours pour recruter en seconde, en mars 1972 la Tchécoslovaquie a décidé de ne pas renouveler l'accord culturel franco-tchécoslovaque, et finalement, à la rentrée 1973, les Tchécoslovaques ne sont plus revenus au lycée Carnot. L'ambassade tchécoslovaque a fait

[8] *Annuaire…* (1975: 47-50)
[9] *Association…* (1993: 97-100)
[10] *Annuaire…* (1965: 56-62)

savoir qu'elle ne considérait plus utile une coopération scolaire au niveau de l'enseignement secondaire[11].

5. Les Tchèques à Dijon (1990-2008)

Après 1989, la tradition est renouée grâce à l'initiative de Čestmír Císař qui, en décembre 1989, est nommé ambassadeur en mission spéciale par le gouvernement tchécoslovaque; il est chargé, entre autres, de renouer la coopération culturelle et éducative avec la France. Il négocie avec les Ministères des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale la réouverture des sections tchèques à Dijon et à Nîmes. Il s'agira désormais des sections tchèques et non plus tchécoslovaques car depuis la fédéralisation de la Tchécoslovaquie en 1968, l'éducation relève de la compétence des républiques fédérées; il y a donc deux ministères de l'Éducation nationale, tchèque et slovaque. Le Ministère des Affaires étrangères français, charge M. Jean-Yves De Longueau, alors attaché linguistique à l'Ambassade de France à Prague, de coordonner la réalisation de ce projet. Une délégation française négocie à Prague en juin 1990 l'ouverture des sections avec les responsables du Ministère de l'Éducation nationale tchèque, surtout avec le directeur de la section des affaires internationales M. Pavel Cink. Dès septembre 1990, le lycée Carnot reçoit de nouveau chaque année ses élèves tchèques, une dizaine par année (ce nombre est réduit après les premières années fortes). Juridiquement, il s'agit du retour à l'application de l'Accord culturel de 1967. Le 31 janvier 1991, le Programme de coopération culturelle, éducative, scientifique et technique pour les années 1991-1993 est signé à Paris[12].

À partir de l'année 1992/1993 il y a des Tchèques dans toutes les trois dernières classes du lycée Carnot. Pour recruter des élèves tchèques en classe de Seconde, un concours est organisé chaque année au printemps par le Ministère de l'Éducation nationale tchèque à Prague. Le jury est composé de représentants de l'Ambassade de France, du Ministère de l'Éducation nationale tchèque et des collectivités locales (de la Maison de Bourgogne à Prague, du lycée Carnot de Dijon, du lycée Alphonse Daudet de Nîmes). Les élèves sont boursiers du Gouvernement français ou des collectivités locales.

Il est dommage que la plupart des élèves tchèques qui apprennent le français aux collèges ou aux lycées n'aient aucune information sur l'existence de la possibilité de terminer les trois dernières années du lycée en France, à Dijon ou à Nîmes. La situation est d'autant plus alarmante que les informations sur cette possibilité d'étudier en France manquent parfois même parmi les élèves des sections bilingues franco-tchèques des lycées, comme le prouvent les résultats d'un récent sondage effectué parmi les étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université Palacký d'Olomouc (dont la plupart étaient en première année).

Lorsque, à partir de 1990, furent créées en Tchécoslovaquie les sections bilingues franco-tchèques des lycées de Prague, Brno, Olomouc, Tábor et Písek, c'est le Lycée slave d'Olomouc qui s'est jumelé avec le Lycée Carnot de Dijon, le premier lycée en France qui avait dès 1920 sa section tchécoslovaque. Ce jumelage entre les deux lycées fut l'aboutissement d'une longue tradition de contacts mutuels; d'abord, le père des sections tchécoslovaques aux lycées de France, Ferdinand Špíšek, était le premier professeur qui enseignait le français à l'École réelle tchèque à Olomouc à partir de 1903. Ensuite, le professeur Jiří Látal de l'Université Palacký d'Olomouc était le dirigeant de la section tchécoslovaque au lycée Carnot dans les années 1969-1972[13], et il n'a jamais interrompu les contacts avec Dijon, même après la fermeture de la section tchécoslovaque en 1973, il

[11] *Annuaire…*(1970: 36, 1971: 51-52)
[12] Macek (2001: 27-29)
[13] *Annuaire…* (1972: 34)

entretenait la correspondance avec les membres de l'Association des anciens élèves du lycée Carnot. En 1990, Jiří Látal assurait la fonction de Président du Conseil de Coordination du Lycée Slave d'Olomouc. C'est grâce à son initiaive que la convention de jumelage entre le Lycée Slave d'Olomouc et le Lycée Carnot de Dijon fut signée le 22 octobre 1990, quelques semaines après l'ouverture de la section tchèque à Carnot[14].

6. Les Tchèques célèbres à Carnot

Parmi les 193 Tchèques qui ont passé par les bancs du lycée Carnot dans l'entre-deux-guerres figurent des personnages devenus célèbres au cours de leur vie. C´est le cas de Václav Černý, Jiří Voskovec (les deux de la seconde promotion de 1921-1924), Raoul Schránil (1926-1929), Čestmír Císař (1936-1939) ou Jaromír Tláskal (1937-1940).

Václav Černý (1905-1987) est l'un des plus éminents tchèques ayant terminé ses études à Carnot. Il a profité de ses connaissances acquises en France pendant toute sa carrière de romaniste, professeur universitaire en littérature comparée et critique littéraire. Au lycée Carnot, il a choisi l'option B, avec le latin et les langues vivantes. Les matières dominantes y furent le français, le latin, l'histoire, la philosophie, l'allemand et le tchécoslovaque (pour les sectionnaires). Dans ses mémoires, V. Černý apprécie beaucoup le haut niveau de l'enseignement et la méthode française qui cultive l'esprit critique des élèves et la pensée logique et autonome. Cette formation lui a été très utile pour son travail de critique littéraire et de scientifique. Les années dijonnaises furent décisives dans l'orientation professionnelle du jeune Václav Černý; après son retour de France, il s'est inscrit à l'Université Charles à Prague, où il a fréquenté les cours de romanistique, bohémistique et littérature comparée, cette dernière étant enseignée par F. X. Šalda. Après son doctorat de philosophie en 1929 et quelques années passées à l'Institut des Études slaves à Genève, Černý est habilité en littérature comparée chez Šalda en 1936. Puis, il a enseigné à la chaire de littérature comparée de l'Université Charles entre 1936 et 1939 et de 1945 à 1951. Pendant la guerre, il a enseigné dans le secondaire et en 1945, il fut emprisonné pendant quelques mois pour son engagement dans la résistance contre les nazis. Après 1951, il a dû quitter la Faculté, a été de nouveau emprisonné pendant quelques mois en 1953, et après avoir été libéré il a travaillé dans l'Académie des Sciences, avec un bref retour à la Faculté de Lettres à la fin des années soixante[15].

Jiří Voskovec (1905-1981), s'est fait remarquer autant que son condisciple Černý. Voskovec dont le nom d'origine était Vaksman, avait des ancêtres français. Sa grand-mère maternelle et son arrière-grand-mère maternelle étaient Françaises. Sa mère Jiřina Vaksmannová, née Pinkasová était la fille du peintre Soběslav Pinkas, fondateur de l'Alliance française de Prague (1886). Jiřina était bilingue franco-tchèque et elle apprenait le français à ses enfants : seulement le petit Georges s'y refusait et ce n'est qu'avant le départ pour Dijon en 1921 qu'il a accepté de « prendre des cours de français » chez sa mère. Les talents de Jiří Voskovec pour le théâtre se sont manifestés au cours de son séjour dijonnais. Pendant les vacances de Noël 1921, il a organisé avec ses copains tchécoslovaques restés au lycée une représentation théâtrale intitulée Ramses II qui fut inspirée par les cours d'histoire et par la vie au lycée : les archéologues découvrent le cadavre du pharaon égyptien Ramses II, celui-ci se réveille et est transporté dans la Tchécoslovaquie actuelle, après plusieurs péripéthies et problèmes à la douane il termine comme élève tchécoslovaque au lycée Carnot. Pendant son

[14] La convention de jumelage entre le Lycée Slave d'Olomouc et le Lycée Carnot de Dijon, signée par M. Jiří Látal, Président du Conseil de Coordination du Lycée Slave d'Olomouc, et par Mme Albert, proviseur du Lycée Carnot, le 22 octobre 1990.

[15] Černý (1994: 9-23, 28-29, 32-38, 70-72) et Černý (1983: 447-540)

séjour en France, Voskovec entretenait des contacts avec son ami, peintre Josef Šíma qui l'initia aux nouveaux courants artistiques. Après le baccalauréat, Voskovec s'est inscrit à la Faculté de Droit à Prague et a commencé avec son condisciple Jan Werich à faire du théâtre. C'est pendant soirée de 1927 organisés par Voskovec pour l'Association des anciens élèves des sections tchécoslovaques des lycées de France (dont il a été membre), que la future Vestpocketrevue est née[16].

Raoul Schránil (1910-1998) est devenu acteur populaire de cinéma dans les années mille neuf cent trente et quarante. Il a tourné des films comme *Grand-père malgré lui* [Dědečkem proti své vůli], *Ève fait des bêtises* [Eva tropí hlouposti] – les deux en 1939, *L´amante de M. le ministre* [Přítelkyně pana ministra] en 1940 et bien d'autres.

Parmi les Tchécoslovaques des années trente, Čestmír Císař (1920) s'est fait plus tard remarquer comme journaliste et homme politique, et Jaromír Tláskal (1921) comme professeur universitaire du français et co-auteur d'une excellente grammaire de la langue française et de manuels du français. Čestmír Císař a été actif comme journaliste politique déjà lors de ses études au lycée Carnot : dans le quotidien dijonnais Le Bien Public, il publiait en 1938-1939 les articles sur la question nationale des Sudètes et sur le droit de la Tchécoslovaquie à faire valoir ses frontières d'avant les Accords de Munich. Císař est devenu dans les années soixante ministre de l'Éducation et de la Culture; à cette fonction, il s'est engagé en faveur de la réouverture de la section tchécoslovaque à Dijon.

Jaromír Tláskal fait partie de la dernière promotion des Tchécoslovaques qui a passé leur baccalauréat au lycée Carnot avant la guerre, en avril 1940. Après, lui et ses condisciples qui sont restés en France après juin 1939, se sont engagés dans l'armée française comme membres des légions tchécoslovaques. Après la guerre, Jaromír Tláskal a étudié le français et l'anglais à l'Université Charles à Prague; il a profité de sa connaissance parfaite de la langue française au cours de sa carrière de professeur universitaire de français.

Pendant la réouverture de la section du lycée Carnot au tournant des années 1960-1970, il y avait par exemple le futur écrivain Václav Jamek (1966-1969), le professeur universitaire en romanistique de l'Université Masaryk de Brno Petr Kyloušek (1968-1971) ou le réalisateur de films Zdeněk Troška (1970-1973).

Après le baccalauréat, Václav Jamek (1949) a étudié la psychologie et la romanistique à l'Université Charles. Ensuite, il a travaillé dans des maisons d'éditions à Prague et en même temps, il s'est consacré à sa propre création littéraire, en tchèque et en français. Pour son oeuvre *Traité de courtes merveilles*, le Prix Médicis étranger lui a été attribué en 1989. Actuellement, il enseigne à l'Université Charles.

Zdeněk Troška (1953) est connu comme réalisateur de films, parfois de qualité médiocre mais très populaires. Parmi les meilleurs, mentionnons par exemple les films pour les enfants *De la princesse Jasněnka et du cordonnier volant* [O princezně Jasněnce a létajícím ševci] (1978), *La princesse du moulin* [Princezna ze mlejna], *Sacré chance* [Z pekla štěstí], ou le film *La Face d'ange* [Andělská tvář] (2002), dont l'action se déroule en France au milieu du 19ème siècle.

7. Passé et présent

Certains de ces anciens célèbres ont maintenu des contacts avec leur lycée tant au cours de toute leur vie, comme Čestmír Císař qui y retournait à plusieurs reprises. Lorsque le lycée Carnot a célébré son centième anniversaire en 1993, quelques anciens Tchécoslovaques

[16] Borovičková (1996: 13-21) et Schonberg (2005: 9-13, 27-28, 41-45, 70)

d'entre-deux-guerres dont Raoul Schránil, Čestmír Císař et Jaromír Tláskal sont venus participer à la fête de commémoration[17].

Une association des anciens élèves des sections tchécoslovaques a été fondée à Paris et à Dijon, sous l'impulsion notamment de Jaroslav Trnka, juriste installé à Paris, un des 19 premiers tchécoslovaques de la promotion de 1920. En 1931, l'association a publié un annuaire à l'occasion du dixième anniversaire de la création de la section dijonnaise qui retrace la première décennie. Parallèlement, l'Association des anciens élèves des sections tchécoslovaques des lycées de France a été créée à Prague en 1927, fermée en 1952 et renouvelée après 1989; elle existe toujours et organise des rencontres des anciens élèves des lycées de France, dont la dernière a eu lieu fin novembre 2008 à Prague.

Résumé. Československá sekce Carnotova lycea v Dijonu byla založena roku 1920 v rámci oboustrané francouzsko-československé spolupráce v oblasti středního školství. Cílem sekce bylo umožnit několika nadaným žákům dokončit poslední tři roky střední školy ve Francii, zdokonalit se ve francouzštině a zakončit studia francouzskou maturitou. Článek podává stručnou historii československé sekce, na niž navázala v roce 1990 dodnes fungující česká sekce. Od roku 1920 prošlo Carnotovým lyceem téměř 400 českých a slovenských studentů, mezi nimi například romanista Václav Černý, herci Jiří Voskovec a Raoul Schránil, politik a novinář Čestmír Císař, režisér Zdeněk Troška či spisovatel Václav Jamek.

Bibliographie

Association « Centenaire du lycée Carnot »: Carnot le siècle. Le lycée Carnot de Dijon, 1893-1993, (1993), Dijon: Éditions Sodecom Dijon.

BOROVIČKOVÁ, A. (1996), *Voskovec & Wachsmanni. Z rodinné kroniky a dopisů*. Praha: Nakladatelství lidové noviny.

CÍSAŘ, Č. (1998), *Člověk a politik. Kniha vzpomínek a úvah,* Praha: , ETC Publishing.

ČERNÝ, V. (1994), *Paměti I 1921-1938*, Brno: Atlantis.

ČERNÝ, V. (1983), *Paměti IV*, Toronto: Sixty-Eight Publishers.

HNILICA, J. – PETIT, A. (2007), *Histoire des sections tchécoslovaque et tchèque au lycée Alphonse Daudet à Nîmes*, Montpellier: Académie de Montpellier et la Ville de Nîmes.

MACEK, L. (2001), *La section tchèque du lycée Carnot (1920-2000) - Česká sekce Carnotova lycea*, Praha: Maison de Bourgogne.

SGO/2002...vzděláván budiž...135 let Slovanského gymnázia v Olomouci a 100 let od založení České reálky v Olomouci, (2002), Olomouc.

SCHONBERG, M. (2005), *Rozhovory s Voskovcem*, Praha: Brána.

TRNKA, J. (red.) (1931), *Československá oddělení na lyceích ve Francii. Les sections* tchécoslovaques des lycées de France. Praha.

Archives (sources non imprimées)

Archives départementales de la Côte d'Or (Dijon), fonds du Lycée Carnot.

Archives de l'Académie des Sciences de la République tchèque (Prague), fonds personnels de Ferdinand Špíšek - *Mémoires 1950-1965*.

[17] *Annuaire* …(1993: 28)

Périodiques

Annuaire de l'Association des anciens élèves du lycée Carnot de Dijon 1965, 1967, 1969, 1970, 1971, 1972, 1975, 1993.

Zuzana Raková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Univerzita Palackého
Křížkovského 10
CZ-602 00 Olomouc
République Tchèque